

Etude de Romain Baron publiée dans la
Revue internationale d'onomastique
n° 20 - 1968

Les différents noms
de Châteauneuf Val de Bargis
(Nièvre)

Châteauneuf Val de Bargis est une petite bourgade à 31 kilomètres au sud-est de Cosne. Située dans une sorte de cuvette, elle est dominée par des collines assez élevées, sauf à l'ouest, par où s'écoule le ruisseau appelé la Sillandre; celui-ci prend sa source dans le bourg de Châteauneuf et constitue l'une des branches du Mazou, qui se jette dans la Loire, à Mesves, un peu au nord de La Charité. La commune, qui s'étend sur près de 5.000 hectares, ne compte plus guère que 800 habitants, mais elle en avait plus de 2.000 il y a cent ans et environ 1.600 au début de ce siècle (1).

L'endroit a été habité depuis la plus haute antiquité, comme le prouve le lieu-dit « La Mardelle », non loin de l'emplacement du vieux château fort. Son premier nom connu est *Bargiacus*. Il est mentionné, à la fin du VI^e siècle, dans un règlement édicté par saint Aunaire, évêque d'Auxerre: celui-ci ordonne que, dans le courant du mois de janvier, les différentes paroisses de son diocèse, au nombre de 37, disent des prières publiques (rogations). Le 12^e jour est réservé à "*Bargiacus cum suis*", c'est-à-dire Bargis avec ses dépendances (2). Un siècle plus tard, vers 691, l'évêque Tetricus, réglant l'ordre dans lequel les abbés et les prêtres du diocèse doivent venir célébrer l'office dans la cathédrale Saint-Etienne d'Auxerre, assigne à *Bargiacus* et à *Nantoniacus* (Nannay, paroisse limitrophe de celle de Bargis) la première semaine de juin (3).

Le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, de Dauzat et Rostaing, ne mentionne pas *Bargis*, mais il étudie *Barjac*, chef-lieu de canton du Gard, qui contient certainement le même radical: il serait tiré d'un nom d'homme gaulois *Bargios*, auquel s'est ajouté le suffixe *iacus*. Le toponyme remontrait donc au moins à l'époque gallo-romaine.

L'abbé Charrault, qui s'est efforcé de retracer l'histoire de Châteauneuf, dont il était originaire, affirme que Bargis fut détruit en 912 par des pirates scandinaves (4). Il s'appuie, dit-il, sur un texte de 1503, tiré des archives du château des Bordes (commune d'Urzy). Nous n'avons malheureusement pu retrouver ce document.

Quoi qu'il en soit, il ne sera plus question de *Bargis* pendant quelques siècles. En revanche, nous voyons apparaître un nouveau nom, celui de *Châteauneuf*. En 1120, lors de la fondation de l'abbaye de Bourras, située à quelques kilomètres de là, dans la commune de Saint-Malo, parmi les témoins figure *Renaldus Grossus de Novo Castro* (5). La charte qui porte le numéro 158, dans le cartulaire du prieuré de La

Charité-sur-Loire, contient une bulle du pape Luce II, datée de 1144, qui énonce toutes les possessions de ce monastère et cite en particulier, dans le diocèse d'Auxerre, « *capella de Castro novo* » (6). Vers 1155, Alain, évêque d'Auxerre, confirme à son tour au prieuré la possession des églises situées dans son diocèse et, parmi celles-ci, on trouve « *Apud Castrum Novum (ecclesia) Sancti Symphoriani* » (7). Il faut en conclure que la chapelle citée en 1144 s'était transformée en église paroissiale. Un peu plus loin est mentionnée « *Ecclesiam de Vi, Sancti Stephani* ». L'éditeur du cartulaire écrit, dans une note, qu'il s'agit peut-être de Neuvy-sur-Loire. Mais cette localité est toujours désignée par *Novus Vicus* et son église a pour patron saint Laurent. En réalité, *Vi*, forme romane pour *Vicus*, s'applique à Châteauneuf, dont l'église est effectivement consacrée à saint Etienne.

Nous en avons d'autres preuves. Dans l'état du revenu de l'évêché d'Auxerre, vers l'an 1290, on peut lire dans le chapitre consacré à Varzy: « *Curatus de Vico, XVIII sext. avene ad rasum quolibet anno* » (8), ce qui veut dire que le curé de la paroisse de Saint-Etienne de Châteauneuf devait chaque année à l'évêque, pour sa terre de Varzy, 18 septiers d'avoine, pleins à ras. Confirmation nous en est donnée dans *l'Inventaire des titres de l'évêché d'Auxerre*, rédigé, vers le milieu du XVIIe siècle, par Julien Chalopin, secrétaire de l'évêque Pierre de Broc: « *Le curé de Chasteauneuf doit par chascun an 48 bichets d'avoine* » (9). Sans doute 48 bichets ne correspondent-ils pas exactement à 18 septiers mais la redevance a bien pu être diminuée entre le XIIIe et le XVIIe siècle, pour des causes que nous ignorons. Ajoutons que sur la hauteur qui domine Châteauneuf, du côté du nord, un lieu-dit porte le nom de *Sur Vif*, prononcé "*Su Vi*" par les habitants (10).

Ainsi donc, à partir du XIIe siècle, nous trouvons deux noms, *Châteauneuf* et *Vi*, qui semblent s'appliquer à une même localité. L'explication de cette dualité est fort simple. A une date indéterminée, mais certainement avant l'an mil (11), « un puissant château fort, dont il ne reste pratiquement rien, fut construit sur une motte, qui semble en grande partie artificielle. Il était situé à un peu plus de 500 mètres à l'ouest de l'église Saint-Etienne, qui se trouvait sans doute au centre du Bargis primitif (12). Cette bourgade ne semble pas avoir été entourée de murailles à l'époque féodale: il est probable qu'en cas d'alerte les habitants venaient se réfugier au château (13).

Le nouveau château, surmonté d'un puissant donjon (14), barrait l'entrée de la vallée qui mène à la Loire. Autour de lui s'était constituée une agglomération qui, encore aujourd'hui, est nettement distincte de celle de Châteauneuf. Elle était formée, du nord au sud, par les hameaux de l'Evêque, les Taules, la Girardine et le Moulin qui sont soudés l'un à l'autre, le Pressour et le Château de la Tour. Le premier rappelle une possession de l'évêque d'Auxerre. Le Moulin et le Pressour (15) évoquent les banalités auxquelles les habitants étaient soumis. La Girardine était l'emplacement d'un fief jadis tenu par un certain Girard de Méry (16). Enfin le Château de la Tour est bâti sur la pente sud de la motte où s'élevait le vieux château, non loin de l'actuelle route nationale n° 151, menant à La Charité.

Le tout était suffisant pour justifier la création d'une nouvelle paroisse. L'église Saint-Symphorien, citée en 1155, était probablement située dans l'enceinte du château, bien qu'aucun texte ne nous permette de l'affirmer.

Après la construction du château, la partie ancienne de l'agglomération ne pouvait monopoliser l'ancien nom de Bargis, qui aurait dû s'appliquer également aux nouveaux quartiers, tout proches. C'est alors sans doute qu'on prit l'habitude, pour la distinguer de l'autre, de l'appeler *Vicus*, nom qui, à l'époque gallo-romaine, désignait une bourgade non entourée de remparts. D'autres doubles noms, qui sont la conséquence de la construction d'un château fort ou d'une petite forteresse, existent dans la région. Citons Crux-la-Ville (canton de Saint-Saulge) et Crux-le-Châtel, qui, comme Châteauneuf et Vif, possédaient chacun une église, Lurcy-le-Bourg (canton de Prémery) et Lurcy-le Châtel (17), Troie-le-Bourg (commune de Taconnay), aujourd'hui moulin abandonné, et Troie-la-Ville, lieu-dit de la commune de Brinon-sur-Beuvron (18).

Que Bargis ait été un *vicus* n'est pas douteux. Les paroisses primitives ont été généralement établies dans les *vici* (19). D'ailleurs l'église est dédiée à saint Etienne, ce qui prouve que la paroisse est très ancienne. D'autre part, dans les *vici*, à côté ou non loin de l'église principale, s'en élevait souvent une seconde, plus petite, dédiée à saint Jean-Baptiste, et servant de baptistère (20). C'était le cas à Châteauneuf: l'abbé Charrault note qu'il existait une très ancienne chapelle de Saint-Jean-Baptiste « bâtie tout contre l'église paroissiale » (p. 57) et que la fête du saint précurseur était solennisée à l'église et dans le bourg par des réjouissances publiques (p. 45). Enfin les *vici* étaient situés soit sur d'anciennes voies, soit dans leur voisinage immédiat. L'abbé Charrault pense que la grande voie qui reliait Bourges à Alésia par La Charité et Vézelay passait par Bargis. Je croirais plutôt qu'elle franchissait la Loire non à La Charité, mais un peu plus au nord, près de Mesves, autre *vicus*, qui figure sur la carte de Peutinger. Du moins, c'est près de Mesves que Pépin le Bref, en 760, traversa le fleuve (21). C'est probablement sur cette voie, qui se dirigeait ensuite sur Varzy, que fut installée plus tard, à moins d'un kilomètre à l'est de Châteauneuf, une léproserie dédiée à saint Lazare (22). A l'ouest, le village des Taules (23), cité plus haut, évoque la présence d'un gîte d'étape, sur une autre voie qui, d'après le tracé d'une ancienne rue qui traverse cette localité, devait être orientée vers le nord-ouest et conduire à Sancerre ou à Cosne. Il est probable que d'autres voies reliaient Bargis à Donzy et à Entrains, qui étaient des agglomérations assez importantes pour être le siège d'une paroisse, à la fin du VI^e siècle, mais des recherches sur le terrain seraient nécessaires pour l'affirmer avec certitude (24).

Le mot *vicus* devait être encore compris au moment où le château fort fut construit. Ce qui semble le prouver, c'est l'existence en France de deux noms de lieux habités, où il est accompagné de l'article: *Le Vic*, dans la Gironde et dans les Vosges. On sait, en effet, que l'emploi de l'article ne s'est généralisé qu'assez tard. Mais le fait que le rédacteur de la charte latine de 1155 ait employé la forme romane *Vi*, au lieu du latin *vicus*, indique bien qu'il n'a pas vu le rapport qui existait entre les deux mots et que, à cette époque, *vi* était devenu l'un de ces toponymes dont on ne connaît plus la signification. On trouve *Vits*, en 1457, et *Viz*, en 1463 (25), mais c'est *Vif* qui a de beaucoup la forme la plus fréquente: l'abbé Charrault l'a relevée en 1380, 1460 et 1580. Comme l'explique Jacques Soyer, le *f* final, purement orthographique, est dû à l'influence de mots tels que *baillif*, *chétif*, *tardif*, *rétif*, dans lesquels il ne se prononçait pas (26). Il a pu y avoir également erreur d'interprétation, par suite d'une

confusion avec *vif*, signifiant « vivant », puisque Saint-Pierre-le-Vif, de Sens, s'écrivait *Sanctus Petrus Vivus*, dès le XI^e siècle, et qu'en Nivernais, pour Azy-le-Vif (canton de Saint-Pierre-le-Mouëtier), on trouve, en 1478, « cura de *Aziaco vivo* », dans un pouillé du diocèse de Nevers, cité par le *Dictionnaire topographique du département de la Nièvre*.

Châteauneuf devait logiquement l'emporter sur *Vif* parce qu'il était devenu en quelque sorte la capitale d'une petite contrée qui, en gros, comprenait, outre les pays arrosés par les multiples ruisseaux formant le Mazou, le cours supérieur de la Nièvre de Champlemy. Cette contrée prit le nom de Val de Bargis et forma l'une des châtelainies du Donziais, puis du comté de Nevers (27). Ce nom fut ajouté à celui de Châteauneuf pour distinguer ce dernier de ses nombreux homonymes, et l'on obtint ainsi *Châteauneuf au Val de Bargis*, dont la première mention que nous connaissons est de 1210 (28). On trouve aussi, mais beaucoup plus rarement, une variante où Val est au féminin, ce qui donne *Châteauneuf en la vau de Bargis* (29).

La victoire de Châteauneuf sur Vif ne s'est affirmée qu'assez tard. Dans le compte de procuration pour 1369-1370 (30), on trouve encore, pour la paroisse de Saint-Etienne de Vif, la formule simple *Vico*, mais, à la fin du siècle suivant, *Vicus* a besoin d'être précisé et l'on a *Vicus Castri Novi*, tandis qu'on mentionne une chapelle, dédiée à saint Antoine, « in castro de *Vico Castro Novo* » (31). L'église consacrée à saint Symphorien avait sans doute disparu car il n'en est plus question. Il semble qu'en associant les deux noms on ait voulu marquer le lien qui unissait Châteauneuf à Vif. Mais, dans un acte de 1547, on trouve: « noble homme Pierre de Poiseulx, écuyer, demeurant à *Vifs-les-Châteauneuf*, ce qui indique bien la subordination de Vif à Châteauneuf (32). Enfin, selon l'abbé Charrault, la paroisse de Châteauneuf fut réunie à celle de Vif, au début du XVII^e siècle et la paroisse unique ainsi formée prit le nom de *Châteauneuf au Val de Bargis*.

Plus tard, à une date qu'il m'est impossible de préciser, la préposition *au* fut supprimée et *Val* a fini par devenir une sorte d'apposition à Châteauneuf. Pour être complet, signalons qu'à l'époque révolutionnaire le mot *château*, qui rappelait la féodalité, fut supprimé et que la bourgade s'appelle simplement *Val de Bargis* et quelquefois même *Bargis*, ce qui nous ramène au nom primitif (33).

*

* *

L'histoire toponymique de Châteauneuf Val de Bargis méritait à plus d'un titre d'être contée. Elle montre d'abord l'étonnante vitalité du nom le plus ancien, *Bargis*, qui a persisté après une éclipse de plusieurs siècles (du moins dans les documents parvenus à notre connaissance). La forme *Vi*, encore comprise vers l'an mil, ne l'était plus deux siècles plus tard, mais elle a tenu longtemps, elle aussi, pour désigner la partie ancienne de l'agglomération. C'est le château qui a fini par donner son nom à la localité, parce que c'est autour de lui que se sont formés de nouveaux villages. Cela confirme la remarque de M. Fournier: « Dans les cas de dédoublement d'habitat, qui se produisent à partir du Xe siècle, à la suite de la construction de châteaux, la localité autour du château tendit, au moins dès le XI^e siècle, à prendre une

importance croissante aux dépens de l'établissement ancien ». L'exemple de Châteauneuf Val de Bargis montre, en outre, que le château a pu, dans certains cas, imposer son nom à l'agglomération tout entière. Sa victoire sur le plan toponymique fut favorisée par le fait qu'il commandait à toute une petite contrée, mais cette victoire ne fut pas totale, car le nom actuel rappelle en même temps celui que portait l'agglomération à l'époque gallo-romaine.

Romain Baron.

(1) Cette étude doit beaucoup à mon regretté collègue et ami, M. Pierre Billot, qui vient de mourir prématurément. C'est lui qui, avec une infinie complaisance, m'a fait connaître Châteauneuf, son pays natal.

(2) Abbé Lebeuf: *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son diocèse* (t. IV, p. 2).

(3) Abbé Lebeuf: *op. cit.* (t. I, p. 165).

(4) *Château-Neuf au Val de Bargis - Pages d'histoire* (Le Charité-sur-Loire, 1951), p. 14.

(5) Abbé Lebeuf: *op. cit.* (t. IV, p. 30).

(6) René de Lespinasse: *Cartulaire du prieuré de La Charité-sur-Loire* (p. 366).

(7) *Ibidem*, p. 81.

(8) Abbé Lebeuf: *op. cit.* (t. IV, p. 138).

(9) Bibl. Nat. : Ms. fs. 18692.

(10) Ce lieu-dit est déjà mentionné en 1458, dans les titres de l'abbaye de Bourras (Bibl. Nat. : Ms. fs. 33074, fol. 97).

(11) L'évêque d'Auxerre, Hugues de Châlon, qui avait pris parti au début du XI^e siècle pour le roi de France, dans sa lutte contre le duc de Bourgogne, Otte-Guillaume, en fut récompensé, à la signature de la paix, en 1014, par la suzeraineté de la moitié méridionale de l'Auxerrois. En outre il se réserva un château fort dans chacune des trois baronnies de Donzy, Saint-Verain et Toucy. Pour celle de Donzy, il obtint Châteauneuf, qu'il inféoda ensuite au Comte de Nevers (Lespinasse: *Le Nivernais et les comtes de Nevers* (t. I, p. 297).

(12) D'après l'abbé Charrault (p. 44), l'église actuelle, consacrée en 1817, s'élève sur l'emplacement de l'ancienne église, brûlée par les protestants, lors des guerres de religion, et réparée tant bien que mal ensuite.

(13) M. Gabriel Fournier, dans *Le peuplement rural en Basse-Auvergne, durant le haut Moyen-Age* (p. 90), après avoir parlé des enceintes entourant les anciennes bourgades, écrit: « Un autre procédé consiste, au lieu de protéger le principal quartier de l'agglomération, à aménager une forteresse dans un site défensif voisin, qui pouvait être plus ou moins proche, mais qui était distinct de ce qui était alors le centre du vicus ». C'est ce qui s'est passé à Châteauneuf.

(14) On trouvera une vue de ce qui restait du château en 1825 dans l'ouvrage de l'abbé Charrault (p. 16). La reproduction qui en est donnée dans *Le Nivernois*, de Barat, Bussièrre et Morellet (p. 168), semble beaucoup moins fidèle.

(15) Au début du XVII^e siècle, parmi les francs-fiefs de l'Élection de La Charité (Arch. Nat. P 773²⁷), figure « le lieu du Pressoir, consistant en bastiments, prez et terres labourables ». Lors de la visite de l'évêque André Colbert, en 1685 (Arch. de la Nièvre, 21 G 1), le mot est orthographié *Bezour*. La prononciation en patois est *P'sour*.

(16) Dans l'*Inventaire des titres de Nevers*, par l'abbé de Marolles (col. 296), ce personnage est cité, à la date de 1384.

(17) Les châteaux de Crux et de Lurcy ont depuis longtemps disparu et il ne reste plus que Crux-la-Ville et Lurcy-le-Bourg.

(18) Une forme plus ancienne est *Trallebourg*, qui semble être mis pour Traz-le-Bourg.

(19) M. Roblin écrit dans *Le terroir de Paris à l'époque gallo-romaine et franque*: « Essones était au VI^e siècle un *vicus* et le terme est pratiquement à cette époque l'équivalent d'*ecclesia* ».

(20) M. Gabriel Fournier (*op. cit.* p. 194) signale le fait pour bon nombre de *vici* auvergnats. En Nivernais, nous pouvons encore citer Nevers, Clamecy et Varzy, qui avaient, à côté de l'église principale, une chapelle dédiée à Saint Jean.

(21) Le continuateur de Frédégaire écrit: « Pippinus rex cum omni exercitu ad Masuam vicum in pago autissiodorensi Ligerem fluvium transmeavit ». (*Monumenta Germaniae*, IV, 124).

(22) Abbé Charrault: *op. cit.*, p. 59.

(23) L'ancienne forme était *Estaulles*, venant de *Stabula*. Elle est mentionnée en 1369 et en 1408, dans l'*Inventaire des titres de Nevers* (col. 296 et 299). La forme actuelle, *Les Taules*, résulte d'une fausse coupure.

(24) Ces localités, comme Bargis, faisaient partie du diocèse d'Auxerre. Une voie devait également relier Bargis à Prémery, importante paroisse de l'évêché de Nevers. C'était probablement au point d'aboutissement de cette voie que se trouvait le cimetière primitif de Bargis, appelé *La Chaume* ou le *Grand Cimetière* (abbé Charrault, p. 56). En tout cas il m'a été affirmé que des sarcophages mérovingiens ont été découverts sur la petite place, où se trouve la fontaine publique, à l'entrée de Châteauneuf.

(25) Bibl. Nat., Ms. fs. 33074, fol. 194.

(26) J. Soyer: *Origine et formation des noms de lieux du Loiret* (fasc. VII, n° 70).

(27) Cette châtelainie renfermait une cinquantaine de fiefs, répartis sur une dizaine de paroisses. D'après l'abbé Charrault (p. 13), elle existait déjà en 1184, au temps de Pierre de Courtenay, baron de Donzy. L'*Inventaire des titres de Nevers* (col. 512) cite un certain nombre d'hommages rendus, en 1296, pour cette châtelainie.

(28) *Inventaire des titres...* (col. 297).

(29) *Ibidem* (col. 512).

(30) *Pouillé de la province de Sens*, publié par A. Longnon (p. 241).

(31) *Ibidem* (p. 253). Cette chapelle est encore citée lors de la visite épiscopale faite par André Colbert, en 1685 (Arch. de la Nièvre: 21 G 1).

(32) Bibl. Nat. Ms. fs. 33074, fol. 194.

(33) Le Prieur: *Histoire du district de La Charité-sur-Loire* (p. 120).

*

* *

Etude publiée le 28 décembre 2007 sur le site des

[Cahiers du val de Bargis](#)

(autorisation de reproduction demandée le 20 juillet 2007 et restée sans réponse)